

## LES ETOFFES PORTENT DES NOMS BIZARRES

S'il vous arrive, par hasard, messieurs, de feuilleter un journal de mode, n'avez-vous pas été surpris parfois des noms étranges et sans cesse nouveaux que l'on donne actuellement aux diverses étoffes employées par les couturières ? Je n'en citerai aucun pour ne pas désobliger leurs inventeurs... Car ces noms furent inventés de toutes pièces. Ils sont choisis, au gré de la fantaisie, selon des assonances qui ont chance de plaire.

Jadis, il n'en était pas de même et les appellations avaient une origine logique, un état civil, si j'ose dire. Ainsi, on sait que le damas, l'indienne, la perse, le madras, viennent des pays ou des villes du même nom. Le calicot arrive de Calicut, dans l'Inde. Le taffetas est un mot dérivé d'un verbe persan qui signifie "tisser". Soie et satin viennent d'une province d'Asie, la Sérique, où se fabriquaient plus spécialement ces étoffes.

La gaze nous arrive de Gaza, en Palestine. La mousseline doit son nom à Mossoul, ville de la Turquie d'Asie. Le mohair est formé de deux mots accolés: Mo, chèvre sauvage de l'Asie-Mineure et hair, poil de cette bête. La faille vient du mot flamand, falie. De l'Orient nous vient encore le châle ou schal qui, en arabe, veut dire tapis. Le véritable alpaga tire son nom du nom d'un ruminant de l'Amérique du Sud réputé pour la longueur et la finesse de sa toison. Enfin, le velours vient du mot italien "vellute", qui signifie velu.

Il paraît que toutes ces étoffes ne suffisent pas pour qu'une femme puisse s'habiller. Chaque jour, maintenant, nous en avons de nouvelles.

## LA POLICE ANGLAISE

On sait que nulle part la police n'est plus respectée qu'en Angleterre. Mais les Anglais, amis de l'humour, prennent leur revanche en contant de petites histoires où "Bobby", le policeman britannique, est quelque peu égratigné. Celle-ci, entre autres, qui ne manque pas de saveur.

Par une aube d'hiver brumeuse et pluvieuse, un policeman, en allant prendre son service, aperçoit ligoté à un réverbère, un clergymon pâle, défait, presque mourant. Il s'approche et demande:

— Comment, master clergyman, quelle situation est la vôtre! Que vous est-il donc arrivé?

— Oh! master policeman, répond le pauvre homme, cette nuit, en revenant du prêche, j'ai été attaqué par une bande de malandrins, appréhendé, ligoté et dépouillé jusqu'au dernier penny.

— Jusqu'au dernier penny?

— Ils ont cru, mais il me reste encore un bank-note dans une poche qu'ils n'ont pas fouillée.

— Ah! tant mieux, master clergyman. Mais vous ne pouviez pas vous défendre?

— Oh! je suis faible.

— Tout au moins, appeler, crier.

— Oh! j'ai crié! J'ai fait ah! ah!

— Vous ne pouviez pas crier plus fort?

— Non, je ne peux pas crier plus fort.

A ces mots, le policeman ne se sent pas de joie, et saisissant le pasteur à la gorge.

— All right, master clergyman, vous allez me donner le bank-note qui vous reste.